

MICHEL DEBATISSE

En 1946 – il a 16 ans –, il fait adhérer au MRP 14 habitants de son petit village de Palladuc, dans le Puy-de-Dôme

Thérèse Debatisse, veuve de Michel (voir notre n° 99, couverture et page 2), a participé au déjeuner annuel de l'Amicale le 24 novembre dernier. Preuve d'une longue et solide amitié que tous les présents ont ressentie avec joie.

Répondant à une suggestion du président de l'Amicale, qui a bien connu Michel, Thérèse nous a adressé le 19 janvier une lettre et quelques documents rappelant qu'en 1944, son futur époux, un adolescent de 15 ans s'engageait dans le MRP, faisait des adhérents et organisait des réunions.

Qui dit mieux ?

Chez Michel, la fibre "Démocrate chrétienne" apparaît dès l'adolescence (ce qui est très bouleversant). Elle est perçue dans ses propos, ses choix, son action tout au long de sa vie et il a toujours adhéré, dans les diverses étapes du MRP, à F.D., au CDS...

Vous-même, m'écrivez-vous, "avez- pu apprécier son action au sein de la Démocratie chrétienne européenne en tant que vice-président du PPE".

Lors de la rencontre-repas amicale de novembre dernier, je vous rappelais son adhésion au MRP dès la création de celui-ci, fin 44, Michel avait 15 ans et demi. Je vous adresse ci-jointes quelques pièces convaincantes : des photocopies de fiches d'adhérents de la section MRP de Palladuc de janvier 1946. Michel avait fait 14 adhésions dans sa petite commune. Avant d'y parvenir, il avait dû parcourir à pied ou à vélo chemins et cours pour expliquer, convaincre. Vous remarquerez que certains adhérents étaient nés en 1877, 1887, 1902, 1919, 1906. Mais comment Michel faisait-il déjà à 15-16 ans pour recueillir ces adhésions et cotisations ?

Sa foi, ses profondes convictions conduisaient son audace, sa détermination à agir.

Il m'avait dit lui-même devant ce dossier "MRP Palladuc-Section et département", (retrouvé dans des cartons au grenier), pensant particulièrement à ces familles, à leur parcours : "Mais comment ai-je fait ?

Autre document étonnant retrouvé par Thérèse Debatisse dans ses archives familiales, ce petit texte d'introduction, écrit par Michel et lu par lui à la réunion de la section MRP de Palladuc, le 31 décembre 1945, dans un café du bourg (Michel a 16 ans) :

Nous vous remercions d'avoir répondu nombreux à notre appel. Par ce geste, vous prouvez l'intérêt que vous apportez au Mouvement Républicain Populaire qui, même s'il a seulement environ un an, compte aujourd'hui à la Constituante autant de députés que le P.C ou le P.S. Cette montée rapide sur l'arène politique a étonné bon nombre de Français.

Pourtant elle s'explique par l'originalité de son programme à la fois hardie et révolutionnaire.

Hardie parce que jusqu'à ce jour aucun parti n'avait osé entreprendre la défense des réformes sociales pourtant indispensables à notre prospérité, que met aujourd'hui à exécution le MRP.

Révolutionnaire parce qu'il ne veut plus des vieilles querelles politiques qui ont marqué la troisième République ; il veut l'union de tous les Français appartenant à toutes les couches sociales du pays pour refaire dans la justice et la paix une France belle et forte ..."

MADELEINE PERROT (1910-2001)

Etudiante en philosophie, militante et élue MRP, engagée dans l'action politique, dans la pratique de la sociologie et de la psychologie et dans la réforme des structures sociales.

Nous avons reçu de Patrice Perrot, son fils, un article sur la vie et l'action civique de Madeleine Perrot, décédée en 2001. Nous l'en remercions et publions son texte très volontiers.

Madeleine Perrot, décédée le 21 septembre 2001, a été des tout premiers militants MRP de l'Isère. Née en 1910 dans une famille de la bourgeoisie valentinoise, elle se retrouve orpheline complète à 8 ans et sera élevée par son oncle paternel et sa jeune femme. Séduite par la philosophie, elle suit de 1929 à 1933 les cours de Jacques Maritain à l'Institut Catholique de Paris et prépare l'agrégation de philo, qu'elle ne passera pas. Dès cette époque, elle affirme son indépendance d'esprit et se forge des idées dynamiques sur l'engagement du chrétien dans le monde.

Peu avant Munich, elle épouse Jean Perrot, veuf avec une petite fille de 4 ans. Il est directeur commercial d'une petite entreprise grenobloise. En 39 naît un fils puis, en 41, une fille, qui mourra seize mois plus tard. L'occupant est là, italien d'abord puis allemand. Sollicité par un de ses ouvriers, Jean Perrot s'engage dans la Résistance, devient chef départemental Franc-tireur et tombe en nombre 43 sous les balles de la Gestapo, lors de la "Saint-Barthélemy grenobloise". Madeleine se réfugie à Paris chez son oncle.

A la Libération, des amis de la Résistance lui font connaître le MRP ("il y a donc eu des catholiques dans la Résistance !") et elle sera de toutes les campagnes électorales de la jeune Quatrième, au rythme de deux réunions publiques par jour ! Il faut élire la première Assemblée Constituante (21/10/45), puis la deuxième (2/6/46), la première Assemblée Législative (10/11/46) et les premiers Conseils municipaux (septembre 47). Elue, elle sera conseillère municipale de Grenoble de 47 à 65.

Parallèlement à son engagement politique, elle cherche un emploi. Des amis de la Résistance la mettent en contact avec "Economie et Humanisme", fondé en 42 par le Père Louis-Joseph Lebreton, dominicain. Soutenue par une équipe d'ingénieurs catholiques qui lui assure de quoi vivre, elle ouvre un "Centre d'Etude des Complexes Sociaux". Après un stage de trois mois animé par le Père Lebreton, au cours duquel elle apprend le métier, elle se lance dans une série d'enquêtes socio-démographiques sur Grenoble et le département de l'Isère, travaillant sans exclusive pour la Ville, le diocèse, un syndicat, le Comité d'expansion économique de l'Isère ou

l'Office HLM. Entrée au CNRS, elle passe une thèse en 61 et entre à l'Institut de Psychologie de Grenoble pour former les étudiants à la technique de l'enquête (depuis le choix du sujet, l'élaboration du questionnaire et les entretiens avec les personnes cibles, jusqu'à l'exploitation – en particulier graphique –, des résultats).

En 1975, elle part en retraite dans le village de ses ancêtres dauphinois et y reprend du service comme premier adjoint de 83 à 89. Femme de fort caractère et de grande foi, elle a su mener sa vie dans une cohérence permanente entre ses différentes activités, mettant ses compétences professionnelles au service de la collectivité. Sous l'influence de Maritain puis du Père Lebreton – rédacteur en 1967 de l'encyclique "Populorum Progressio"-, elle avait compris qu'il est essentiel d'agir en amont sur les structures, plutôt que de "faire du social" en aval, ce qui n'excluait pas de nombreux dépannages et démarches au profit des petits et des pauvres.

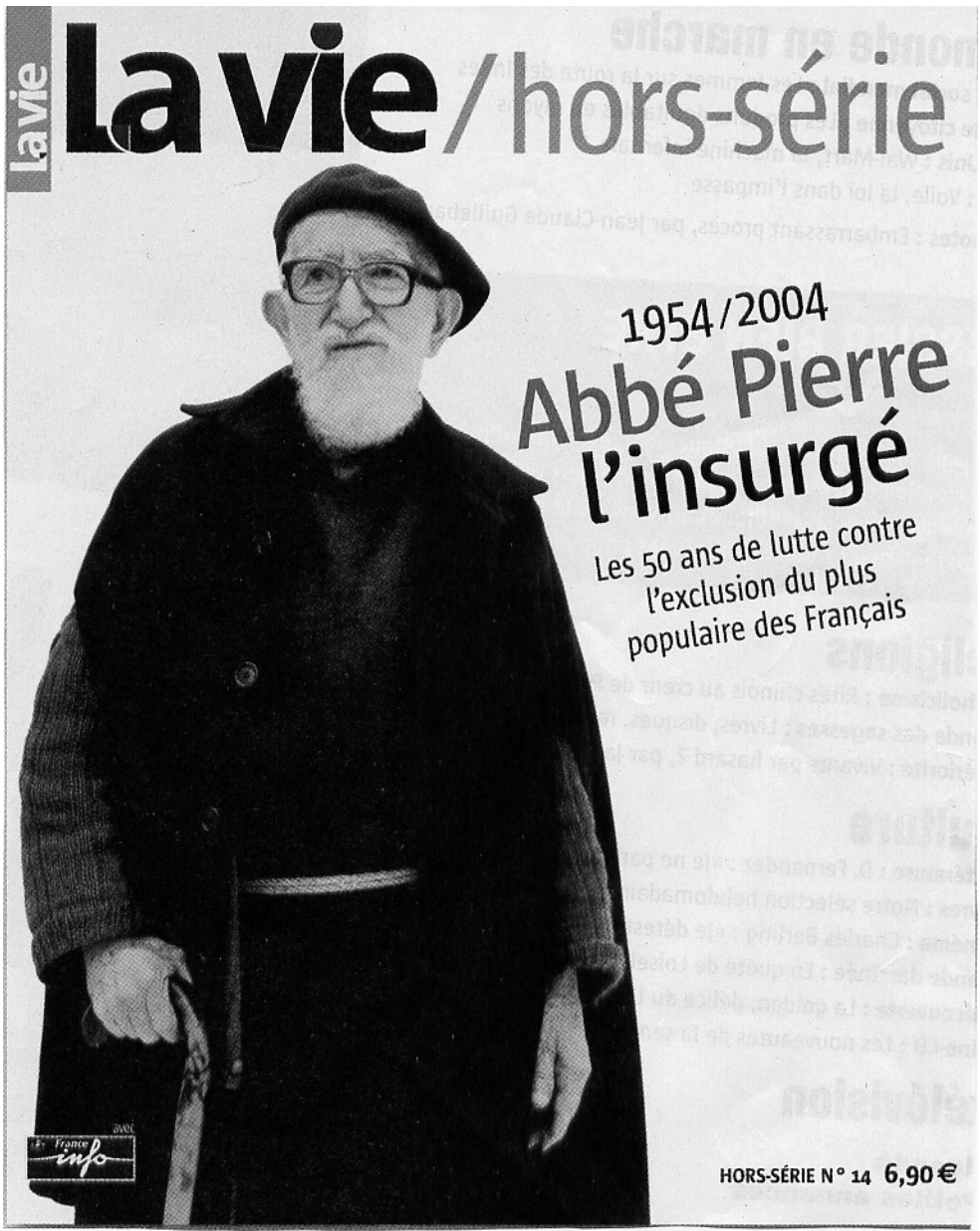
Patrice

Perrot

L'ABBE PIERRE DEPUTE

"La Vie vient de publier en janvier un numéro hors série (n°14) consacré à l'abbé Pierre.

Parmi les 62 pages de textes, de photos et de dessins d'humour qui constituent cet ouvrage, 5 sont consacrées à son "expérience" de député, de 1945 à 1951.



"Le MRP vous parle !". Directeur de la publication : Jacques Mallet.
Commission paritaire de la presse : n° A-65-465
Imprimerie Simédiat Tél : 01 42 36 08 15